

(Suite de la page 1)

Boutsko a cinquante-quatre ans. Il a vécu la majeure partie de son existence dans une seule et même maison dans le quartier de la Taganka et a détenu pendant plus de vingt ans la même chaire d'orchestration au Conservatoire de Moscou, où il avait étudié auprès de S. A. Balassanian.

Sa carrière est toute droite. Sa personnalité aussi.

Marié une fois: un fils, une fille. Famille solide. Il s'est montré fidèle toute sa vie au style musical trouvé au cours de sa jeunesse, de même du reste qu'à ses amis d'enfance.

"On ne peut aimer qu'une fois", dit-il avec amertume.

Jusqu'à ce qu'il se mette à la composition, il étudiait l'histoire à l'Institut Pédagogique. C'est pourquoi, probablement, il fut dépourvu dès le début de cet esprit de corps si souvent inhérent aux musiciens. Le type de personnalité de Boutsko est "agressif" et "conquérant" (pour reprendre la terminologie de Mandelstam). On peut dire que, de ce point de vue, Boutsko est dans la tradition.

Mais de quoi est donc fait son style kaléidoscopique aux arabesques capricieuses. Quelles parentés peut-on y trouver ? Prokofiev, Chostakovitch, peut-être Mïaskovskiy; Scriabine, Stravinsky, peut-être Honegger. Plus tard — Berg, Schönberg. Les classiques russes, allemands (avec une prédilection pour Bach et Beethoven), la chanson russe, les folklores paysan et urbain, tout ce que l'on pouvait voir et entendre dans les années cinquante et soixante. Ajoutons à cela la peinture, la littérature, le théâtre, la philosophie, l'histoire des religions, diverses sciences exactes ou "inexactes". Boutsko s'instruit continûment.

A l'époque du boom de l'information, tout le monde se permet d'emprunter. L'artiste *filtre* donc. Pour les uns le filtre est *donné* à la naissance, pour d'autres il *s'acquiert* à la suite de certains événements, pour d'autres encore il est une *conquête* qui vient couronner une recherche culturelle. Nous n'irons pas rechercher jusque dans son groupe sanguin le "filtre créatif" de Boutsko. Laissons cela à la conscience (ou à l'inconscient) du compositeur. Mais il est

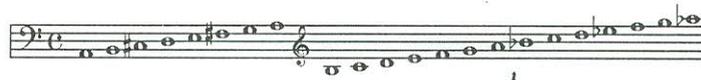
clair en tout cas que ce filtre existe bel et bien.

Déjà dans ses premières œuvres on trouve par anticipation les traits propres et spécifiques de sa nature créative: sensibilité électrique, profondeur, susceptibilité, mais en même temps légèreté, élégance, vivacité intérieure, et surtout, compassion pour la douleur et la souffrance.

Ces sentiments, décuplés par une espérance indestructible en la justice et la vérité terrestre, ont produit un caractère parfaitement unique. Le rêveur et le réaliste, l'innocent et l'orgueilleux, l'anachorète et le guerrier animent curieusement la personnalité du compositeur. Dans cette "structure démesurée", chaque aspect — apparemment — trouve sa place.

"Je n'ai jamais frappé un homme de ma vie", dit Boutsko. Quelques pages de ses œuvres nous cinglent les nerfs comme un coup de fouet.

Il est probable que cette polarisation, cette rupture insensée entre le bien et le mal, soient la marque principale de la culture russe: Dieu et l'Antéchrist, "l'instant de béatitude" (*Les Nuits Blanches*) et l'Apocalypse. Et ce, depuis Gogol, Dostoïevsky, Tchaïkovsky, Chostakovitch. Peut-être le climat continental en est-il cause, ou bien les espaces infinis. A moins que le rôle historique dévolu à ce pays ne soit effectivement



de donner une leçon tragique à l'humanité, selon le pronostic de Tchaadaïev⁽¹⁾ ? (mais ne nous laissons pas séduire par une méditation vaine). Il est évident cependant que ce type de perception et de vision du monde tient Boutsko dans une tension constante. Sa vie est un acte créatif de martyr, son état naturel est un effort résolu, son sentiment fondamental est celui de la tragédie du monde.

Fréquenter cet homme n'est pas simple mais le contact est étourdissant car Boutsko est incapable de ne pas donner.

*Condamnés, nous le savons bien,
A gaspiller, et non pas accumuler.* ⁽²⁾

Boutsko gaspille constamment

mais, simultanément, il amasse avec avidité. En même temps que des connaissances et une énorme collection d'art privée, ses opus s'accumulent.

Quatre symphonies, quatre opéras, des cantates, des suites, des quatuors, des compositions instrumentales, vocales, musiques de scène ou de films. Des choses toujours plus grandes, plus vastes. Son *Concerto Polyphonique* pour quatre claviers (orgue, piano, clavecin et celesta) dure quatre heures !

Sa production est un royaume dont le système est pensé avec précision. Boutsko a réussi, me semble-t-il, à trouver sa place dans la musique. L'élaboration consciente d'un style propre a été entreprise par le compositeur il y a près d'un quart de siècle. Il fallait un savoir énorme et une audace artistique colossale pour bâtir, aux confins des années soixante et soixante-dix, à Moscou, cet édifice musical qui ne ressemble à rien d'autre et que je qualifierais de "dodéca-phonisme russe étendu".

En s'appuyant sur les systèmes grecs anciens de tétracordes, entendus dans la musique orthodoxe et en particulier dans le plain-chant neumatique russe, le compositeur découvre une échelle "infinie" très originale qui se déroule sur toute l'étendue musicale à l'instar du cycle des quintes:

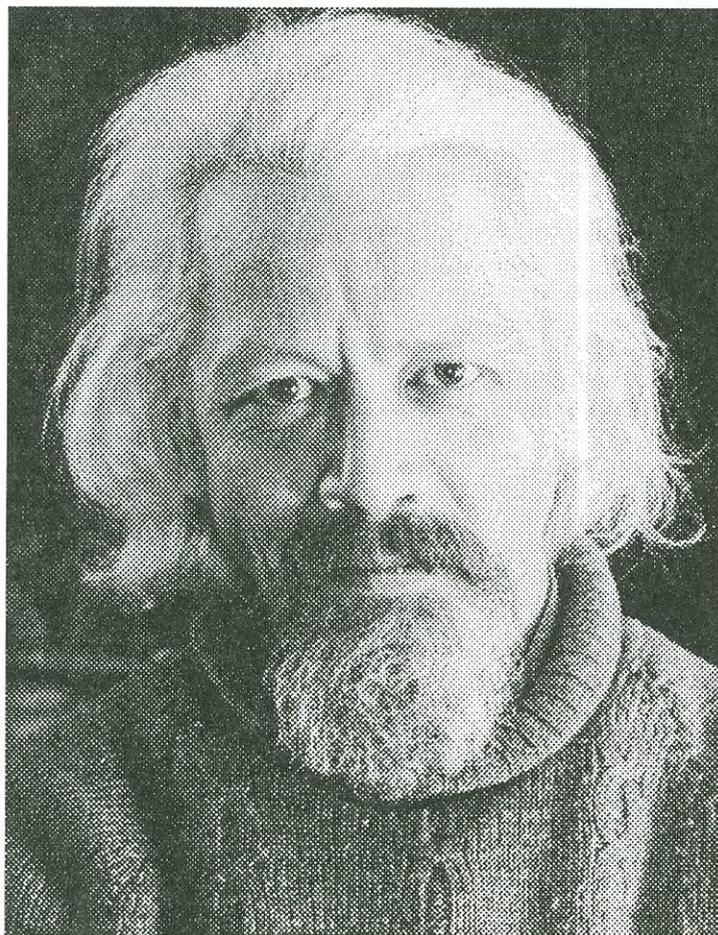
Sur cette échelle, qui réunit intervalles diatoniques (à courte distance) et chromatiques (à longue distance), sont construites nombre de ses œuvres.

Extrait du catalogue de Youri Boutsko

4 opéras dont *Le journal d'un fou* d'après Gogol et *Les nuits blanches* d'après Dostoïevsky, le ballet *Clairvoyance*, 4 symphonies, 5 cantates, un oratorio sur la légende de la révolte de Pougatchev, des concertos pour piano, pour violon et pour violoncelle, le *Concerto Polyphonique* pour quatre claviers sur des thèmes du plain-chant orthodoxe, un trio et un quintette avec piano, un trio à cordes, des cycles vocaux.

Il faut en outre reconnaître comme un mérite particulier de Boutsko d'avoir pénétré au cœur du matériau sonore de la musique d'église orthodoxe, dans ses couches anciennes, déjà dans les années soixante, à une époque où seule une petite poignée de musicologues spécialistes s'y intéressaient.

La rythmique du compositeur mérite aussi notre attention. Elle fixe, avec bonheur et par des moyens simples, une irrégularité vivante et non précon-



Yuri Boutsko (Photo Catherine Arzoumanov)

que. Les rythmes à cinq temps boutskoviens sont emplis d'une pâte musicale temporelle primaire et épaisse. Boutsko est fort pour l'orchestre. Sa pensée intense appréhende de manière plus adéquate l'orchestre que les instruments.

J'ai demandé un jour à un musicologue féru de musique russe s'il connaissait la musique de Boutsko.

— Oui, j'ai un enregistrement sur disque de l'opéra *Le Journal d'un Fou*.

— Et alors ?

— Cet homme a tout fait pour que sa musique ne soit pas attrayante.

— ?

— Oui c'est ça, elle n'exerce aucun attrait.

— ...

Il m'a fallu quelque temps avant de comprendre que ce jugement assez dédaigneux constituait, dans le fond, un compliment. Boutsko est difficile d'accès. Sa technique qui s'appuie sur l'harmonie classique, la polyphonie et une rythmique rationnelle semble à certains démodée. "On n'écrit plus comme ça", disait de lui un jeune auteur à succès.

Son système d'intonation, fondé sur un sentiment dense du mode mineur, est "mat", peu voyant. La métaphysique de son être musical se déploie profondément quelque part dans l'inconscient (tout comme chez Alban Berg), loin du concret sonore. L'abstraction de son langage musical nous fait inmanquablement penser à Bach.

Boutsko n'est pas un individu exclusivement musicien. Ses sons ne nous enivrent pas. Lui-même ne s'est pas laissé séduire par la musique. Il lui a été donné quelque chose de plus — le droit périlleux de pouvoir penser. Mais par la volonté du sort — ou d'autre chose — s'exprimer l'a mené aux sons. Il semble que cela aurait aussi bien pu le conduire aux mots, aux couleurs ou à prononcer des sermons...

Il se peut que ce soit justement pour cela que le compositeur soit si convaincant pour la voix et l'intonation musicale de la parole, là où se réunissent harmonieusement mots et musique. Là ses énormes connaissances extra-musicales se réalisent doublement.

La carrière d'un compositeur sérieux n'est pas simple. Boutsko, pendant de longues années, a lutté pour son indépendance de créateur. N'ayant pas adhéré aux sphères dirigeantes de la musique et ne s'étant pas laissé séduire par les succès faciles de l'avant-garde, il a réussi, au centre même du Moscou musical, à rester invisible et inaperçu.

"*Ferrant les sentiments d'un acier invisible*", Boutsko a constamment eu à prouver quelque chose à quelqu'un, se battre avec ou pour quelque chose... De là, sans doute, l'état de qui-vive et de tension qui colore de nombreuses œuvres. La position complexe du compositeur — "ni les conformistes moscovites, ni l'avant-garde parisienne" — me semble exceptionnellement forte. Elle est, je pense, la marque d'une conviction intérieure en la justesse de sa cause et en même temps de son ouverture vers l'étranger, vers l'Occident.

Voilà peut-être pourquoi Boutsko, ces derniers temps, s'est passionné pour Rimsky-Korsakov. Voilà peut-être aussi pourquoi Benoît de Dardelles, prêtre catholique, a si rapidement percé l'essence du message musical boutskovien...

L'arène musicale contemporaine est monstrueusement cruelle. A l'Ouest comme à l'Est, on anéantit impitoyablement tout ce qui n'entre pas docilement dans la norme. Le bon sens cynique et incapable des grands de ce monde, la friolité et le tapage des petits créent une atmosphère que le créateur qui ne s'y soumet pas ne peut respirer.

La musique de Boutsko "rebutante", "peu instrumentale", "volumineuse" et "démodée" nous est aujourd'hui plus que jamais nécessaire. Car sans équivoques ni révérences, elle met le doigt sur le principal, l'essentiel dans notre monde étrange et déshumanisé: sur l'homme, ses douleurs, ses souffrances, sans perdre pour autant sa noblesse d'âme et son naturel tout en restant dans la tradition mélodique, harmonique, rythmique et instrumentale des classiques, sans appauvrissement dans le sens horizontal ou vertical.

Observez bien cette couleur, cette lumière unie, mate, d'un brun tendre. Sa stabilité est étonnante !

Nous marchions avec Boutsko parmi la foule des visiteurs de l'abbaye de Saint-Wandrille, non loin de Rouen. Soudain un des doyens du monastère — un homme de soixante ans au visage rude et robuste — par une manœuvre rapide et décidée pénétra dans la foule et embrassa Boutsko.

— *Bonjour frère*, lui dit-il en français.

Valéry Arzoumanov

Traduit du russe par Bernard Desgraupes.

(1) Piotr Iakovlevitch Tchaadaïev (1794-1856), penseur russe exilé par le tsar en Occident à cause de sa philosophie pessimiste. Il était un angliciste de renom.

(2) Vers de Anna Akhmatova extraits d'un poème sur la création et sur le rôle du poète.